

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 411

Artikel: Le féminisme à l'étranger : [1ère partie]

Autor: L.-H.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

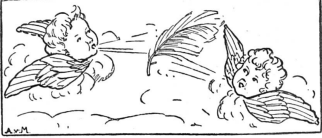
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DE-CI, DE-LÀ

Docteur en droit.

M^{lle} Marianne Bussmann, de Bâle, élève de l'École et du Gymnase des jeunes filles de Lausanne, vient d'obtenir, à la Faculté de droit de Lausanne, avec mention spéciale d'éloge, son doctorat en droit pour une thèse intitulée: *L'obligation de délivrance du vendeur en droit romain classique*.

Outre qu'il y a un mérite spécial à faire une thèse de droit romain, discipline particulièrement ardue, M^{lle} Bussmann doit être félicitée pour avoir poursuivi ses études au milieu des plus accablantes difficultés matérielles, imputables à la crise qui a durement frappé sa famille. Elle est donc tout particulièrement digne de l'aide que lui a apportée le fonds de la Safa.

Suffragante pastorale.

Après M^{lle} Monod à Saint-Paul, voici que M^{lle} Jeanne Ertel, licenciée en théologie de l'Université de Lausanne, vient d'être installée comme suffragante de la paroisse d'Ouchy-Lausanne.

La cérémonie s'est faite, le dimanche 10 septembre, dans le temple fleuri pour la circonstance

et rempli de nombreux paroissiens. Allocution de bienvenue, remise du brevet de nomination décerné par la Commission synodale de l'Eglise nationale, sermon, Sainte-Cène, présentation de deux aides de paroisse, M^{lles} Berthoud et Mayor, diplômées de l'École des ministères auxiliaires féminins de Lausanne, telle a été cette cérémonie. Lentement, l'idée chemine...

S. B.

Préoccupations protocolaires.

L'entrée de Miss Perkins, ministre du travail, dans le cabinet de M. Roosevelt a, paraît-il, soulevé une question protocolaire sans précédent: quelle place faut-il lui donner dans les réceptions et dîners officiels? et doit-elle être considérée comme une femme? ou comme un ministre? c'est-à-dire convient-il de lui donner le pas sur les épouses de ses collègues masculins? même lorsqu'il s'agit de ceux qui détiennent un portefeuille considéré hiérarchiquement comme plus important que le sien?

On voit que le problème est de toute importance! Et il est encore compliqué du fait que Miss Perkins est, comme nos lecteurs le savent, mariée, et que le protocole de la Maison Blanche n'a pas encore prévu la situation de « mari ministériel ». Le chef de ce protocole est, paraît-il, plongé jusqu'aux oreilles dans l'étude de ce problème ardu...

Si jamais les diplomates n'en avaient de plus compliqué à résoudre!

Se non e vero...

Une anecdote authentique, nous assure-t-on: Un groupe de blancs chassaient dans une partie

du Congo belge dont les tribus pratiquent encore le cannibalisme. Par souci de leur propre sécurité, les chasseurs s'efforçaient de ravitailler en gibier le village situé près de leur camp.

Un jour, par l'intermédiaire d'une interprète, une des dames eut une conversation avec une vieille femme du village:

« Dites-moi, est-il vrai que vous mangez quelquefois des hommes? »

— Oui, c'est vrai. Lorsque nos hommes ne trouvent plus à manger par leurs chasses et qu'on a faim, à ce moment, on sort les tambours et nos braves s'échauffent le sang dans les danses tribales: on part en guerre contre les voisins les plus proches et, après la bataille, chacun a de la viande et chaque enfant un os.

— Quelle horreur! s'exclama la dame.

— Et, dites-moi, femme blanche, interrogea à son tour la femme noire, vos hommes ne font-ils jamais la guerre pour tuer?

— Ah! oui, soupira la dame; et elle raconta à la négresse que l'Europe venait d'avoir une guerre entre toutes ses tribus, tous ses pays, et qu'on avait tué plus de dix millions de braves.

— Oh! s'écria la vieille négresse, c'était beaucoup de nourriture.

— Mais non, jamais, on ne les mange pas! s'exclama la dame.

— Comment? répliqua la femme noire, vous tuez sans avoir faim? Ah! femme blanche, c'est ignoble. Même parmi les animaux, seul le serpent tue par méchanceté, par venin!

Se non e vero...

— et du soleil généreusement distribué ont contribué à faire de cette originale façon de comprendre le commerce un spectacle d'une fantaisie et d'une bonne humeur endiablées. On a évacué à cinquante mille le nombre des spectateurs.

On « bradait » toutes les marchandises imaginables: des livres, des estampes, des tapis, des poupées, des vêtements, des poteries, des fourrures, des appareils photographiques, des parapluies, tout, tout, et à des prix vraiment intéressants. Et ce qui s'est mangé! Ici se battait de la crème, là se fourraient des sandwiches, dans ce coin fritures, choucroute et saucisses, partout des avalanches de gâteaux. Les roues aux millions étaient très entourées: pour un franc, on pouvait gagner un manteau de fourrure, un pardessus, une paire de souliers, un jambon, un tapis ou un bijou. On ne voyait que gens portant des paquets. Des orfèvres et des bijoutiers écoulèrent sans peine leurs laisés pour compte, et les tailleurs leurs vêtements un peu défraîchis ou à la mode d'avant-hier.

Un cortège le matin, un l'après-midi, enchantèrent le public: de l'ingéniosité, de l'esprit, pas une faute de goût dans ce défilé d'autos fleuries et de groupes costumés. La braderie est entrée décidément dans nos mœurs; elle convient au tempérament montagnard léger, gai, frondeur, courageux, ami du nouveau et résolu à tenir le coup en dépit des temps difficiles.

J. V.

La force d'une civilisation se voit au respect que ses institutions ont pour la femme.

P. HAMP.

On discute parfois la morale de ces livres, on emploie des mots considérables: hypocrisie, cruauté, sadisme même. Eh bien! oui: tout n'était pas rose dans cette Bibliothèque, et M. Chenevière a raison de le relever. Mais connaît-on beaucoup d'enfants sur qui ces vieux bouquins toujours jeunes aient eu une mauvaise influence? Et quant à la condescendance des « bienfaiteurs » de M^{me} de Ségur, disons, en copiant M. Chenevière, « que l'on percevra toujours dans les actes de charité de la comtesse et de certains de ses héros et derrière les libéralités un sentiment indéfectible gardé par un enfant noble, qui avait vu les moujiks s'agenouiller devant le seigneur, et de vieux visages se pencher vers une robe ou une main de petite fille. »

La guerre de 1870 fut naturellement une période d'angoisse pour M^{me} de Ségur; elle passa le temps de l'invasion et de la Commune chez une de ses filles. Ses forces déclinent, elle sent « le plomb de la vieillesse l'écraser de nouveau ». L'oppression et les douleurs cardiaques la minent. « L'arrière-automne venait, crépuscule de cette femme aussi, à qui la souffrance et la pensée habituelle de l'éternité avaient donné quelque chose de grave et pour ainsi dire de viril. »

Le 9 février 1874, Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, exhalait son dernier soupir.

JEANNE VUILLIOMENET.

Le Féminisme à l'étranger

I. En Finlande.

Que voilà une brochure, qu'après tant d'autres nous aurions voulu pouvoir écrire! Evolution!... lutte!... succès!... Tout cela, rapide, presque sans accroc et dans des conditions infiniment moins favorables, à première vue, que celles où nous sommes actuellement, ou où nous étions en 1906! Jusqu'à quand serons-nous réduites à commettre le péché d'envie?

C'est un homme, persuadé que la liberté politique et civique de la femme est une source de forces constructives et patriotiques qui lança, en 1835, le premier appel aux femmes finlandaises à prendre une part plus active aux destinées de leur patrie. Et c'est vers 1850 que s'élevèrent, presque en même temps, les voix de Frederika Runeberg, qui demanda une plus grande liberté pour la femme mariée, de Frederika Bremer, dont les romans à tendances nettement féministes eurent une influence considérable, de Minna Canth, dont les pièces de théâtre étaient une protestation vivante contre la situation des femmes et des enfants dans la société de l'époque. Quelques années plus tard Adélaïde Ehrnrooth rédigeait des correspondances parlementaires sur les débats relatifs aux droits de la femme mariée.

Dès 1845, une association de femmes s'était fondée, dont le but n'était qu'humanitaire. Il faut attendre jusqu'en 1884 pour trouver une

1 ILMU HALLSTEN et HEDVIG GEBHARD: *Avant l'égalité politique, et vingt-cinq années d'activité parlementaire*.

association dont les buts sont féministes, c'est « l'Association des Femmes de Finlande ». Son programme était à la fois de faire participer la femme du peuple aux progrès de la civilisation, en développant son instruction, et de mener à bien les réformes législatives qui s'imposaient en faveur des femmes. En 1892 une deuxième association se créa, « l'Association féministe, l'Union » présidée par Lucia Hagman, une des personnalités les plus marquantes dans le domaine de l'instruction publique. Ces associations cherchèrent à développer l'instruction, à favoriser l'accès des hautes études aux jeunes filles, ainsi qu'il fut fait ailleurs. En outre, à côté de ces associations nettement féministes, se créèrent également des associations religieuses dont l'œuvre sociale fut considérable.

En 1897, les femmes finlandaises trouvèrent



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

est ouvert dès le 18 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 14 heures à 18 heures
dans les locaux du

Comité International féminin pour le Désarmement

25, quai du Mt-Blanc III^e ét. Tél. 24.367

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Reunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.



Publications reçues

A Century of Swiss Alpine Postal Coaches. Edition « L'Art en Suisse », Genève. Publié par la Direction générale des Postes, Bern, avec les concours de plusieurs écrivains. Photographies et illustrations en noir et en couleur.

Avez-vous encore connu — il n'y a pas besoin d'être grand-mère pour cela! — les diligences jaunes, qui, vous faisant franchir le Gothard ou le Simplon au cours d'un voyage à pied, vous donnaient, à l'âge heureux des écolières, vos premières visions d'Italie, de ces pittoresques vallées au charme unique du revers sud de nos Alpes? Et une ou deux décades plus tard, c'est-à-dire vers 1920, vous rappelez-vous vos enthousiasmes à parcourir la Suisse de cols en cols, du

glacier du Rhône à ceux du Rheinwaldhorn, des châtaigniers de Castasegna aux rives lumineuses du lac de Sils par la Maloja, des sévérités austères du Julier et de ses colonnes romaines à la route lointaine de l'Ofen cotoyant les paysages imprévus du Parc National, et à découvrir ainsi notre pays au moyen des confortables et sûres autos jaunes dont nous dota un conseiller fédéral, grand maître des Postes, qui aurait mérité que son nom restât attaché à cette innovation (n'a-t-on pas, un temps, surnommé amicalement ces voitures postales les « Haabinettes »?). Si oui, feuilletiez le volume que nous vous signalons ci-dessus, et qui vous enchantera par les souvenirs qu'il évoquera; sinon, feuilletiez-le également, car ses renseignements documentaires, ses articles signés d'auteurs connus, ses illustrations, dont plusieurs reproduisent des pièces du Musée postal fédéral, vous remplaceront en une certaine mesure le plaisir que vous aviez négligé de prendre autrefois.

Une question seulement: pourquoi cette publication extrêmement séduisante est-elle faite en anglais? Est-ce dire que nous, les Suisses, ne nous intéressons pas à notre propre histoire intérieure, et qu'elle est surtout utile à connaître pour des étrangers?... E. Gb.

JACOB BÜHRER. *Kein anderer Weg?* Drame en 3 actes, édit. Oprecht & Helbling S. A. Zurich.

Les paysans et les ouvriers finiront-ils par venir aux mains si la crise continue? La haine de classe ne rend-elle pas au contraire la situation toujours plus difficile? La position du petit agriculteur est actuellement aussi misérable que celle de l'ouvrier. Pourquoi n'arriveraient-ils pas à une entente, à une communauté économique, qui sauverait enfin notre démocratie? Tel est le thème développé dans ce petit drame qui se termine par cette affirmation: Si nous conti-

trois membres de la Diète disposés à présenter en leur propre nom une pétition demandant l'octroi du droit de vote aux femmes. Défendues avec éloquence les revendications féminines restèrent à l'ordre du jour, pendant les années suivantes. En 1906 se déclencha une grande offensive, dont le succès fut éclatant: dans trois des Chambres des Etats, les droits politiques furent accordés aux femmes à l'unanimité, dans la quatrième, par 100 voix contre 8!

C'est en 1907 que les femmes votèrent pour la première fois, et que 19 d'entre elles furent élues au Parlement. La Fédération des Femmes Finnoises, et celle des Femmes Suédoises, sous la présidence d'Annie Furujehlm, furent fondées la même année. (Celles d'entre nous qui furent à Bâle ce printemps n'ont pas oublié ce visage énergique, cette voix persuasive qui nous entretenait du travail parlementaire, et des progrès réalisés dans son pays par les femmes et grâce aux femmes!)

Pendant ces vingt-cinq ans d'activité politique, les femmes finlandaises se sont disséminées dans les grands partis existants, et n'ont pas eu de programme commun, ni de collaboration systématique; c'est pourquoi il est peut-être plus difficile que dans d'autres pays d'établir une statistique exacte de leur activité. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elles ont dû d'abord s'adapter à leurs responsabilités et à des devoirs nouveaux; et que, comme ailleurs, on s'est étonné que ce droit de suffrage n'agit pas aussitôt comme une panacée à tous les maux! On aurait voulu, sans doute, que vingt ans de suffrage féminin changent la face du monde et les âmes humaines, alors que des siècles de gouvernement masculin n'y sont pas parvenus!

C'est au sein des Commissions que l'activité des femmes s'est affirmée le plus nettement, et qu'elles ont pu user de leur influence pour modifier des décisions, attirer l'attention de leurs collègues masculins sur tel point important auquel ils ne songeaient pas. Elles ont, en outre présenté chaque année un nombre respectable de propositions: relèvement de l'âge minimum de mariage, situation des enfants illégitimes au point de vue juridique, extension des droits de la mère sur son enfant, etc. Leurs revendications furent et sont les mêmes que celles des femmes députées de tous les pays affranchis. Elles ont atteint à d'excellents résultats sur bien des points, et le pays leur est redevable de plus d'une heureuse réforme.

Un de leurs collègues leur a rendu ce bel hommage: « Beaucoup de problèmes relatifs à la

muons à agir comme nous le faisons actuellement, nous marchons sûrement à une révolution. H. Z.

ISABELLE DEBRAN: *Mes frasques, mémoires d'un chien-loup*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel; 250 fr. s.

Un livre qui enchantera les amis des chiens, puissants et aimants, dévoués et intelligents et si fidèles. Le loup, qu'a si bien compris M^{me} Isabelle Debran, a écrit ses mémoires; ils vont d'une enfance boucoulée et solitaire aux heures vécues chez des maîtres patients, indulgents aux caprices, aux réveils de l'instinct bataillard, aux dents montrées hors de propos, et aux hurlements documentaires, ses articles signés d'auteurs connus, ses illustrations, dont plusieurs reproduisent des pièces du Musée postal fédéral, vous remplaceront en une certaine mesure le plaisir que vous aviez négligé de prendre autrefois.

E. PICCARD: *Université rouge*. Attinger, Neuchâtel; 350 fr. s.

M^{me} E. Piccard, notre compatriote par son mariage, mais originaire de Russie, enseignait dans ce malheureux pays quand la révolution éclata. Elle continua à y professer sous le régime soviétique durant huit années. Les épisodes de la grande tragédie russe qu'elle nous conte, le récit qu'elle nous fait de la décadence progressive et rapide de l'enseignement universitaire, de la substitution de la jeune science prolétarienne, basée sur le matérialisme dialectique, à la vieille science bourgeoise solidement étayée, ainsi que de la misère matérielle, intellectuelle et morale des milieux d'étudiants et d'étudiantes: autant de choses navrantes vues et vécues — rien d'une inspection à la Herriot! — autant de tableaux tristes et impressionnants. J. V.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER

famille, aux enfants, aux malades, aux pauvres, auraient été traités superficiellement sans l'intervention des femmes. Les femmes de tous les partis ont accompli à la Chambre leur devoir aussi bien et mieux que les hommes!

Quel encouragement pour nos sœurs de Finlande, et quelle raison pour nous de « tenir » (à « maintenir ») !
(A suivre.) L.-H. P.

Avant la reprise des travaux de la Conférence du Désarmement

Un projet de manifestation.

On sait que la Conférence du Désarmement a ajourné ses travaux durant l'été pour les reprendre le 16 octobre prochain. Les partisans du désarmement n'ont pas considéré ce long intervalle sans quelque alarme, tout en se rendant compte d'autre part qu'il permet à l'opinion publique de chaque pays d'insister auprès des gouvernements pour qu'ils acceptent des solutions qui soient de « vraies solutions »!

L'idée est tout naturellement venue à ceux qui suivent de près les travaux de la Conférence d'organiser, à l'occasion de la reprise de ces travaux, une nouvelle manifestation pour tâcher de faire peser aussi fortement le poids de l'influence de l'opinion publique le 16 octobre prochain que cela a été le cas lors de l'ouverture de la Conférence, le 6 février 1932. Mais comment faire, pour ne pas se répéter, pour trouver des formules à la fois neuves et tout aussi frappantes?... Le Groupe Consultatif International (composé, on le sait, des représentants des grands groupements travaillant à Genève pour le désarmement: Associations pour la S. d. N., Comité féminin, groupements ecclésiastiques, universitaires, anciens combattants) a fini par s'arrêter à l'idée d'un grand meeting public à Genève, le 16 octobre, qui devrait être précédé de multiples réunions dans les différents pays. Le programme de ce meeting serait le suivant:

1. Discours de quelques personnalités éminentes (Lord Cecil a déjà promis ses concours).
2. Réception de messages radiophoniques de personnalités universellement connues.
3. Réception de messages des différents meetings régionaux et locaux préliminaires.
4. Réception de messages individuels d'hommes et de femmes éminents dans différents pays représentant des professions et des intérêts différents.
5. Adoption d'un programme minimum à demander à la Conférence du Désarmement.

Programme minimum:

- a) pas de réarmement;
- b) réduction substantielle des armements;
- c) abolition des armes d'agression, du bombardement aérien, des armes aériennes, des gaz empoisonnés;
- d) limitation des dépenses, pour empêcher la rivalité dans le domaine des armements;
- e) contrôle effectif des armements existants, de la fabrication et du trafic des armes;
- f) création d'un organisme permanent pour exécuter les dispositions mentionnées ci-dessus, et pour continuer le travail commencé par la Conférence du Désarmement.

Ces projets ont été salués avec satisfaction par le Bureau du Comité International féminin pour le Désarmement, qui a décidé de faire tout son possible pour en faciliter la réalisation. A cet effet, il a déjà mis ses locaux à la disposition du Comité d'organisation de cette manifestation, dont l'adresse est donc dès maintenant celle bien connue de nos lecteurs: 25, quai du Mont-Blanc. De plus, le Comité International féminin a prié ses quatorze Associations constituantes d'engager leurs branches et sections nationales à organiser, partout où cela leur sera possible, des meetings et des réunions préparatoires à celui du 16 octobre, selon le plan indiqué plus haut.

Nous tiendrons naturellement nos lectrices au courant du détail de ces préparatifs, et de l'organisation définitive du meeting du 16 octobre, engageant dès maintenant chacune à mettre cette date à part.

Correspondance

Le Camp international des Eclairées

Genève, 16 septembre 1933.

Chère Rédactrice,
Ayant lu votre aimable entrefilet dans le dernier numéro du *Mouvement Féministe*, je me fais un plaisir de vous envoyer ces quelques mots sur ce si beau camp qui a été le *Camp de Juliette Low*, en espérant qu'ils pourront vous être de quelque utilité.

Juliette Low? Oui, Juliette Low fut la fondatrice des Eclairées aux Etats-Unis, et, lorsqu'elle mourut en 1927, on créa en sa mémoire un fonds destiné spécialement aux relations internationales et à la bonne entente des Eclairées des différents pays. A ce fonds contribuèrent toutes les Eclairées des Etats-Unis, et ce fut le plus beau monument qu'on eût pu élever à Juliette Low.

C'est ainsi que cette année, comme l'an dernier, des déléguées de sept nations ont pu être invitées à passer quinze jours merveilleux dans le plus beau des chalets, « Our Chalet » d'Adelboden. Deux éclairées de Pologne, de Suède, de Belgique, du Luxembourg, de Hollande, une d'Irlande et quatre d'Amérique, participèrent à

Les Congrès de l'été¹

I. L'« Open Door » à Prague

(Juillet-Août 1933)

La Conférence convoquée par l'*Open Door International* dans la capitale tchèque, toujours si captivante pour ses visiteurs étrangers, a réuni 177 participantes représentant entre elles toutes 14 pays, y compris les déléguées « as observers » de plusieurs gouvernements d'Europe et d'Amérique. La Suisse, notons-le, où la doctrine de l'*Open Door* ne réunit que très peu d'adeptes, n'était pas représentée. Grâce à la courtoisie du gouvernement tchèque, les séances eurent lieu dans le palais du Sénat où siège notre amie, Mme Plaminkowa, et parmi les réceptions offertes aux déléguées, il faut signaler celle du Conseil municipal de Prague à l'Hôtel de Ville, celle du Conseil national des Femmes tchèques, et enfin, à l'occasion de l'Ecole d'été, qui succéda à la Conférence, dans la petite ville de Mlada Boleslav, deux réceptions encore des municipalités voisines.

La partie administrative de la Conférence porta surtout sur la réélection du Comité, dont fait partie nombre de femmes connues dans les milieux féministes internationaux: Chrystal Macmillan (Gde-Bretagne), F. Plaminkowa (Tchécoslovaquie), Paulina Luisi (Uruguay), Louise de Craën (Belgique), Gertrud Baer (Allemagne), Ingeborg Walin (Suède), Elizabeth Abbott (Gde-Bretagne) et d'autres encore.

Quant au fond des débats de la Conférence, s'il y fut dit des choses excellentes, et avec lesquelles nous sommes pleinement d'accord, notamment sur le droit imprescriptible au travail de la femme mariée et le simple déplacement de chômage que préchent ceux qui voudraient voir en ces temps de crise les femmes remplacées par des hommes dans de nombreux travaux, ou sur la tendance se manifestant en Allemagne d'interdire aux femmes de travailler, d'autres décisions prises et que nous communiquons une note de presse officielle de l'O. D. I. nous surprennent un peu, parce qu'elles nous font l'effet de ne pas être basées sur une documentation tout à fait sûre. Par exemple, quand dans son discours d'ouverture, Miss Macmillan, la présidente se plaignit de l'attitude du B. I. T. « qui de plus en plus a tendance à placer la femme ouvrière dans une situation inférieure », cette accusation ne nous paraît pas tout à fait juste, car elle passe sous silence la remarquable publication du B. I. T., sur le droit au travail de la femme, dont nous avons parlé ici même à plusieurs reprises: *Crise économique et travail féminin*, et qui prend si nettement position en faveur de notre revendication. De même, la décision de réclamer lors de la prochaine Conférence Internationale du Travail le même droit pour les femmes que pour les hommes de travailler dans les mines et le sous-sol nous semble régressive plutôt que progressive, puisque, d'après les meilleurs sources, les femmes ne sont plus em-

¹ Un compte-rendu de la Conférence du Conseil International des Femmes à Stockholm (juin) a paru dans l'avant-dernier No du *Mouvement*.

ce camp), avec un chef américain et un chef anglais. Ce fut pour nous, Suisses, une grande joie de pouvoir montrer notre beau pays à ces étrangères, et une grande joie de le voir aimé par elles.

Les jours passeront là-haut comme un rêve; chacune a apporté aux autres une parcelle de beauté, et chacune est repartie plus riche et plus forte.

Raconter ce camp serait trop long, voire impossible. Evoquons seulement quelques images, comme ces photos que l'on se passe, et qui semblent parfois si irréelles, même à ceux qui les ont prises... Les jours sont bons là-haut, la vie aussi est bonne. Au-dessus du chalet flotte dans le ciel bleu et le soleil le drapeau d'azur au trèfle d'or. Dans le pré sur la hauteur, sur les pentes d'astrakan données par les Eclairées australiennes, les *Juliette Low girls*, cahier sur les genoux et plumes à la main, tendent leurs oreilles vers la voix qui chante la beauté de son pays, sur la façon de camper, sur l'organisation, le travail, etc.

Cela est si bon d'apprendre et de connaître... et de comprendre pour aimer...

...L'heure des repas. De longues tables s'allongent, des piles d'assiettes s'échafaudent... 62 couverts, 100 verres... 92 Eclairées qui s'assistent, d'importe où, là où il y a une place libre, et à chaque repas, à côté d'une nouvelle voisine, avec laquelle il est si bon de faire connaissance! Un jour ce fut le *National cooking day*... et les Suisses firent... une fondue! Connaissez-vous le *Speck mit Erbsen* du Luxembourg? certains excellents beignets aux grains de maïs des Américaines? ou encore des *Pfannkuchen* suédois?

...Et puis vient le soir sur Adelboden et sur toute la vallée, et vient aussi l'heure du feu de camp. Certains soirs il y a des « country-dances » aux costumes nationaux et d'autres fois des productions qui sont très amusantes. Alors l'on rit... cela est si bon de rire, et d'ailleurs le rire c'est la seule langue vraiment internationale. Et l'on chante, dans la nuit montent des voix, qui parlent toutes les langues:

Eclairée, dur sera pour nous l'ouvrage,
Pour que tous aient du bonheur sur la terre,
Bien que le ciel soit si orange

Nous mettrons notre espoir en Dieu.
R. B.

playés depuis des décades à ce travail malsain et épuisant, sauf aux Indes ou au Japon où leur nombre diminue toujours, et que, en Grande-Bretagne notamment l'interdiction date de la période de 1840 ou à peu près! Vouloir par amour de l'égalité ressusciter une antique exploitation de la main d'œuvre féminine nous paraît pour le moins exagéré. Et encore, nous ne pouvons comprendre non plus l'opposition de l'*Open Door* aux Conventions sur l'assurance décès, actuellement soumise à la ratification des gouvernements, parce que, si nous saisissons bien le sens des discussions de Prague, ces Conventions créent une situation plus avantageuse à la veuve qu'au veuf. L'intérêt de la famille nous semble pourtant devoir entrer en ligne de compte dans ce cas-ci; et d'ailleurs, du point de vue féministe, ne peut-on pas justifier ce privilège accordé à la femme du fait que sa tâche au foyer est plus lourde et ses possibilités de gain bien moindres que celles de l'homme, il est équitable qu'un avantage lui soit reconnu?

Nous regrettons de devoir formuler ces réserves et critiques sur les décisions prises à cette Conférence de Prague par des femmes enthousiastes et convaincues, mais dont l'enthousiasme et les convictions sont trop unanimes (et c'est toujours le reproche que nous faisons à l'*Open Door*) dogmatiques et théoriques, ce qui, les amenant à ne considérer toutes ces questions que sous un seul angle, les empêche souvent de garder le contact avec la réalité des faits.

E. Go.

Le Congrès International des Infirmières

(Paris et Bruxelles, 10-15 juillet 1933)

Le Congrès de l'Association Internationale des Infirmières, dont le siège central est à Genève, et qui compte 29 associations nationales d'infirmières, s'est réuni du 10 au 13 juillet à Paris, et du 13 au 15 à Bruxelles, sous la présidence de Mme Chaptal. 2284 infirmières de 43 pays y prirent part. La Suisse était représentée par une cinquantaine de déléguées, anciennes élèves de La Source à Lausanne, d'Ingebohl, de l'Association des Infirmières Suisses, de l'Ecole d'Infirmières de Zurich, etc.

Outre les deux séances publiques au Trocadéro à Paris, le 11 juillet et celle du 13 à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, il y eut de nombreuses séances plénières et séances de sections, où se fit un travail utile et précieux, et où toutes les questions touchant de près ou de loin à la tâche de l'infirmière, à sa préparation professionnelle, à sa spécialisation, à sa formation générale furent étudiées (infirmières scolaires, infirmières secrétaires ou journalières professionnelles, infirmières rurales, infirmières visiteuses, infirmières dans l'industrie, les responsabilités de l'infirmière, la situation de l'infirmière dans les pays où la profession est encore à ses débuts, hygiène sociale, service social, infirmières-gardes en ville, dans les hôpitaux, etc., etc.). On envisage également l'élaboration d'un statut des conditions d'existence de l'infirmière, et la question des assurances fut soulevée, qui doit lui épargner les rigueurs du chômage, si elle est

atteinte par l'âge, la maladie, ou victime d'un accident.

En lisant le programme des séances où il semble que toutes les questions susceptibles d'améliorer à la fois le sort du malade et la valeur de l'infirmière ont été traitées, on réalise toute l'utilité pratique, toute la puissance morale d'une réunion de cette envergure, où d'Asie, d'Australie, d'Afrique, d'Amérique des Femmes sont venues apporter le résultat de leurs expériences, de leur effort dans la lutte contre la souffrance. On a définitivement compris que, pour être qualifiée, une infirmière doit avoir une préparation psychologique et morale au moins égales à sa préparation strictement professionnelle. Je n'en veux pour preuve que la résolution votée par le Congrès, qui, non seulement approuve le principe de l'immatriculation obligatoire, mais exprime le vœu que les positions officielles soient, à l'avenir, réservées aux seules infirmières immatriculées ou titulaires d'un diplôme d'Etat. Le Congrès approuva également le principe de l'inspection des écoles d'infirmières, qui a eu, dans les pays où elle existe, une influence excellente sur le perfectionnement de ces écoles.

MM. Daniélou, pour la France, et Hymans et Carton de Wiart, pour la Belgique, tous trois Ministres, et les chefs des autorités compétentes, insistèrent, dans leurs discours, sur l'importance capitale de l'activité préventive et curative des infirmières, et sur la nécessité de son développement en harmonie avec l'amélioration de la santé dans tous les pays. Le Professeur Sauerbruch (Berlin) appuya, dans sa conférence, sur l'importance de l'entente entre le médecin et l'infirmière. Celle-ci ne doit plus être l'infirmière du médecin, mais sa collaboratrice compréhensive, sa camarade au service du malade, dans le combat pour la santé.

Une note particulière fut donnée par Mlle Hazel Avis Goff, membre du Bureau central de l'Association Internationale des Infirmières, qui traita de l'organisation des soins préventifs et curatifs à la campagne, et qui donna un aperçu général des devoirs considérables de l'infirmière et des lourdes charges qui lui incombent, précisément dans ce domaine.

Des réunions hors programme et par petits groupes eurent lieu, selon les affinités et les langues, qui ne furent certes pas, pour les participantes, parmi les moins intéressantes. Des visites et des inspections des Ecoles d'Infirmières et d'Infirmières furent organisées à Paris et à Bruxelles. Des excursions, des dîners, des réceptions, tous ces hors-d'œuvre qui ajoutent au plaisir à l'intérêt de telles réunions, furent abondamment servis aux congressistes. Enfin, l'auteur de ce résumé, trop bref et bien incomplet, manquera à son devoir le plus élémentaire, si elle ne rendait, en terminant, hommage à l'admirable femme qui, sans défaillance, présida aux destinées du Congrès: j'ai nommé Mlle Chaptal, qui fut l'âme de l'organisation et de la réalisation. Les infirmières peuvent être fières de leur présidente internationale. Avec un tel chef, leur association ne peut que se développer et progresser sans cesse pour le bien de l'humanité.

L.-H. P.

Garnet de la Quinzaine

Mardi 26 septembre:

GENÈVE: Athènes, 10 h. Réunion du Comité de Liaison des Organisations féminines internationales, sur invitation du Conseil International des Femmes. Thé et réception, puis discussion sur l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N.

Mercredi 27 septembre:

GENÈVE: Club International, 4, rue de Monthoux, 20 h. 45. Réception aux femmes déléguées à l'Assemblée de la S. d. N. offerte par le *Joint Committee* des Organisations féminines internationales.

Vendredi 29 septembre:

GENÈVE: Bureau temporaire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, 25, quai du Mont-Blanc: 16 h. Réunion du Comité de Liaison et du Comité de Désarmement, sur invitation de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Thé et réception, puis discussion sur l'avenir du Comité pour le Désarmement.

Lundi 2 octobre:

GENÈVE: Association genevoise pour le Suffrage féminin, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (thé suffragiste). (Le sujet et le nom du conférencier seront indiqués ultérieurement.)

Judi 5 octobre:

LUSANNE: Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, Hôtel de Lausanne, place de la Gare, 11 h. 30: Assemblée générale d'automne. Ordre du jour: 1. Discussion du rapport d'activité 1933-34 (hygiène dentaire) et 1934-35 (décision de principe); 3. Budget; 4. Election du Comité, des Commissions et des vérificateurs; 5. Divers. — 13 h.: Dîner en commun (3 fr. net). — 14 h. 30: Introduction à la campagne d'hygiène dentaire: MM. Aguet et Boitel, dentistes, et le Dr Brémont. Discussion. — Présentation d'une sélection du nouveau film des Cinémas Populaires romands: *Taxi 22*.

Samedi 7 et dimanche 28 octobre:

Lucerne: XXXII^e Assemblée générale de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. (Voir programme détaillé en 1^{er} page.)

Lundi 9 octobre:

LUGANO: Association suisse pour le Suffrage féminin, Pestalozzi-Hof, 14 h. 30: Ouverture du XV^e Cours de Vacances. (Voir le programme détaillé dans le précédent numéro du *Mouvement*.)

N.-B. — Vu notre parution bi-mensuelle seulement, il est un peu difficile d'informer exactement d'avance nos lectrices de toutes les réunions internationales qui vont être organisées à Genève au cours de ces prochaines semaines, la date en étant souvent fixée au dernier moment. On voudra donc bien nous excuser si nos indications actuelles ne sont pas encore aussi complètes qu'elles pourraient l'être, et s'adresser pour tout renseignement complémentaire au Bureau temporaire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, 25, quai du Mont-Blanc, Genève (téléph. 24-367), qui sera prêt à répondre à toute demande de cet ordre.

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes

GENÈVE... Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver: 24 octobre 1933 - 27 mars 1934

Culture féminine générale: Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activité sociale: (protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.) (Des auditrices sont admises à tous les cours.)

Ecole de Laboratoires.

Le Foyer de l'Ecole où se donnent les cours de ménage: cuisine, coupe etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme (50 ct.) et renseignements par le Secrétariat

6, rue Charles-Bonnet, 6

Corsetière expérimentée

se recommande pour travaux à domicile
Neuf. — Lavages. — Réparations.
S'adresser par écrit à **Mlle Simonetto**
34, Route des Acacias - Genève